

7 juillet 2024, 14^{ème} dimanche du Temps ordinaire

« Soyons un peu raisonnables »

Aujourd'hui, Jésus s'étonne du manque de foi de ses compatriotes. Que l'homme s'étonne, cela n'a rien... d'étonnant ! Mais que Dieu lui-même s'étonne, comment pouvons-nous le comprendre ? L'homme serait-il fait pour croire ? Étonnerait-il Dieu quand il ne le fait pas ?

Oui, car tout notre être est réellement orienté à reconnaître l'existence de Dieu. Une manière simple de le comprendre se découvre dans le dynamisme de l'action. En effet, lorsque nous désirons un bien - comme gagner une médaille d'or en ces temps de JO -, notre volonté contient toujours davantage que l'objet direct vers lequel elle se porte. Mon intelligence intervient, en effet, et élargit le but de mon action, me faisant prendre conscience que mon attente est, en réalité, plus large : besoin de reconnaissance, espérance de nouveaux projets, de nouvelles relations... Or, du fait de ce surcroît, l'acte que je pose - qui m'obtient la « victoire » - ne comblera pas entièrement le dynamisme qui m'a porté à le poser : car le surcroît, lui, n'est pas comblé...

Ainsi, parce qu'insatisfaite, ma volonté ne cesse de s'approfondir en se portant vers d'autres biens, cherchant toujours à être comblée par ce dont elle se saisit, mais découvrant à chaque expérience un nouveau surcroît en attente d'être comblé. Dynamisme de l'action qui me fait poser la question de la possibilité de son aboutissement. Serait-il une chaîne infinie et désespérée ? Dois-je renoncer à être comblé et accepter que ma volonté soit toujours en attente ? Ne serait-ce pas plus raisonnable - au sens strict du terme raisonnable - de comprendre que ce dynamisme est justement le signe en moi qu'il existe un bien infini vers lequel je tends, seul bien qui pourra combler ma volonté ? Ne serait-il pas la preuve de l'existence de Dieu ?

Pourtant, le plus étonnant, ce n'est pas que tout mon être soit porté à reconnaître l'existence de Dieu ; le plus étonnant, comme Jésus nous le montre aujourd'hui, c'est que je puis pourtant opter pour la décision que Dieu n'existe pas, et tout faire pour que cela transparaisse dans ma vie... malgré le caractère irrationnel de cette option. Quitte à refuser miracles et prodiges.

Alors, à nous de nous décider, et à nous de choisir : soit l'accomplissement de soi avec l'existence de Dieu, soit l'inaccomplissement de soi dans l'autonomie la plus complète...

Et si nous devenions au moins raisonnables ?

